Document generated on 04/18/2024 1:30 p.m.

Moebius
écritures / littérature

mœbius

Désert innommable 1 / Désert 2 / Désert 3

Claudine Bertrand

Number 136, February 2013

Ouvrir le XXIe siècle : anthologie de 80 poètes québécois et français

URI: https://id.erudit.org/iderudit/68571ac

See table of contents

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Bertrand, C. (2013). Désert innommable 1 / Désert 2 / Désert 3. *Moebius*, (136), 23–25.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Claudine Bertrand

Désert innommable 1

des nuits de faim d'insomnies des nuits noires des nuits nues s'étendent à perte de vue, à perte d'horizon, des yeux striés de rouge demeurent prisonniers de leurs visions, un visage se devine, se déplie à travers voiles et tissus, des sons lointains s'interpellent puis se rapprochent, des cous tranchés au matin lame après lame comme pour dilapider le siècle, la femme ronge les serrures; des rumeurs, des cris, des appels... la femme se penche vers l'homme, son langage lui est étranger, il possède les racines de toutes les langues, elle marche péniblement, enjambe les cadavres encore chauds qui déchirent le silence du désert, un sanglot de détresse à peine retenu, aura-t-elle la force de renaître du désert de l'oubli, les mots se révoltent, se font la guerre, le réel se détraque, l'odeur de cendres..., elle s'enfuit, à la pointe des baïonnettes, de la tombe à ciel ouvert, laisse s'échapper des grains d'espoir, le désert inscrit son histoire parmi squelettes et empreintes, il cache des désirs de liberté enfouis depuis toujours et cette vie marchant dans le noir touchée par les violences et le chaos devant pays en déroute; des corps charcutés, mutilés, des os en redondance, toujours avancer, elle tourne et retourne la question, sans cesse, est-elle plus près de la terre ou du ciel en ce désert innommable...

Désert 2

Chaque soir j'écris des phrases avant que le désert reprenne du terrain. Des mots traversent ma langue avant d'aller au sommeil, se jettent sur la page fougueuse. Ils me devancent, se passent de moi et se lassent… d'une main je tente de tracer péniblement des signes qui disparaissent aussitôt apparus. Bataille sans merci comme la lutte du « lendemain » dont on ne sait de quoi il sera fait: catastrophe, tremblement de terre, tsunami, inversion des pôles. Un chanteur affirmait « le futur est bleu, le futur est gai » sur la tombe de Tahar Djaout. Le corps s'expose sur le drap ensablé tandis que jour et nuit se fondent pour se confondre.

Au matin, j'ouvre les volets sur le monde. Il est là, il me regarde, l'orage n'est pas loin… Je m'invente une vie de citadine. J'entends le bruit de l'eau qui semble couler. Attirée par ce bruit comme quand les doigts du loup se déposaient dans la caverne intime, attendant que la vie manifeste ses droits et ranime un brin d'éternité. J'avais l'impression de passer de l'état de mort à celui de vie. Avec son toucher, il me redonnait forme et répétait: tu es « Vie » comme le soleil du désert. Il enflammait mon imaginaire, il se gonflait de déserts et de désirs. Il partait avant le lever du jour. Enfermée dans ma chambre, je n'attendais plus que lui, ses pas dans le couloir me remplissait de frissons. Il était attentif à chaque courbe de mon corps, à sa maigreur, mais il ne me faisait pas peur sauf quand son visage commençait à se métamorphoser et à grimacer. Il se changeait en bête, du moins en avait l'apparence, ses traits se durcissaient. Le ton montait. Il faisait peur. J'ignorais le chemin pour fuir… je me suis mise à courir. Il a fini par me rattraper. Il s'est rabattu sur moi de tout son long. Mon sang a fait trois tours. J'ai vu le désert devant moi. Toutes les étoiles s'entrechoquaient, se mettaient à tourner. Il s'est jeté comme une bête… J'étais muette.

Une langue en travers fend le désir. Des doigts agitent des poils mutins. Fesses émues et palpitantes. J'étais l'enfant du non-amour entraîné dans le désert-mensonge. Je cherchais la volupté. Mes bras étaient recouverts de poils. Je ne voyais plus ni bien ni mal. Que le désert... et son image.

Désert 3

À la pointe des arpents de neige traverser toute flambée d'étoiles pour écrire un mot, un seul, celui dont je suis assoiffée. Je le pêche dans ce trou de glace et le dépose sur ma langue poudreuse. Tu flambes un vers en secret. J'attends ce mot désert issu de ta voix truffée de chants et de mystère.

Insatiable nomade sur ligne voyageuse, tu jettes un peu de paroles crues sur la masse d'air, celles-ci s'agitent et se fracassent sur un mur d'incompréhension. Tes mots amassés de froidure irradient comme de petites flammes vives. Portant les signes d'amour et de douleur, tu façonnes rideau de lumière et d'ombre.

Par petites touches, les sons de ton instrument vibrent comme ceux du poète. Un son-chagrin s'ajoute à un autre, puis à un autre et finissent par devenir légende. Je veux me cloîtrer dans tes lignes mélodiques des jours entiers. Des mots secrets traversent orages et tempêtes à la recherche de ton rire lucide sur l'indicible et le subversif des scènes familières pour les ranger dans des lieux de mémoire.

Tiré de *Mouvances.*